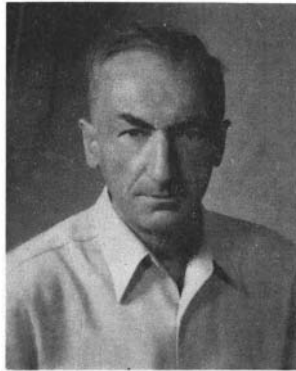


Nécrologie

Notre ami Jules Gress (1910-1981)

Un mal sournois, qui à la longue ne pardonne pas, l'avait assailli il y a sept ans. Avec autant de philosophie que de courage il avait accepté son sort, soutenu par une admirable épouse. Il se soumettait tous les quinze jours à un examen et à un traitement et à chaque retour de Strasbourg, il annonçait avec un large sourire, qu'un nouveau sursis lui avait été accordé ! Se rend-on compte du cran qu'il lui a fallu pour mener, malgré cette constante menace, une vie normale et continuer ses activités habituelles ? C'est de la grandeur d'âme, tout simplement.



Jules Gress était né le 20 juin 1910 à Ulm, dans le Wurtemberg, où son père avait sa situation, avant de revenir au pays de Thionville. Le jeune Gress acheva ses études secondaires au lycée de Thionville, de 1926 à 1929 où il obtint le baccalauréat de mathématiques en 1929. En 1934, il est nanti du C.A.P. d'enseignement primaire et, après plusieurs postes de remplaçant, il aboutit à St-Jean-de-Bassel, en 1938, à la veille de la guerre. Il y conserve son poste jusqu'en 1943 mais ne pouvant plus tenir, traduisons ne pouvant plus se taire devant l'occupant, il gagne la Haute-Marne où il restera jusqu'au début de 1945. A cette date il regagne St-Jean-de-Bassel, où il dirige l'école de garçons jusqu'à sa nomination au poste de directeur de l'école de garçons de Malleray, à Sarrebourg, à la rentrée de 1964. Il prend sa retraite en 1972.

Finalement sa résistance au mal qui l'accable cesse le 7 avril 1981. Il était donc dans sa soixante et onzième année.

Dès 1938, j'avais fait la connaissance de Jules Gress et remarqué son ouverture d'esprit pour toutes choses. Mais ce n'est qu'après la guerre, en 1946 que débuta notre collaboration archéologique qui devint de plus en plus étroite. C'était à Berthelming, lors des premières fouilles qu'en

treprit la Société d'Histoire et d'Archéologie après le conflit. Pendant six campagnes, année pour année, nous travaillions ensemble et je ne tardai pas de comprendre combien la collaboration de Jules Gress était précieuse. C'est alors que l'avenir de la S.H.A.L. se construisit et dès 1953 nous nous retrouvâmes à Mittelbronn pour ouvrir, avec le R.P. Morand Hartmann un chantier d'envergure. Encore six campagnes où les avis de notre ami Gress étaient toujours les bienvenus. Puis ce fut St-Ulrich, avec entre temps de nombreuses fouilles d'urgence. Bref, il était de toutes les fêtes. Toutefois vers 1960 des douleurs au bras droit restreignirent quelque peu son activité de fouilleur, ce qui le confina davantage dans l'étude et les travaux du laboratoire qu'il créa à ce moment.

Dès lors, en peu de temps, il monta quelque chose de parfait pour le traitement du fer archéologique, tellement réussi que de grands laboratoires ne firent jamais mieux et le musée de Sarrebourg put se réjouir de voir ses collections d'objets en fer s'agrandir et se conserver pour l'avenir. Nous avions d'autre-part la possibilité de lui soumettre tous nos problèmes : sa vaste compétence et les larges connaissances qu'il s'était acquises lui permettant toujours de nous répondre. Il s'était aussi fortement intéressé un moment à la cadastration romaine et l'étude approfondie des documents géographiques lui avaient permis de faire de remarquables constatations dont nous nous servons encore actuellement. Malheureusement il ne publia guère, retenu par une regrettable pudeur, et nous n'avons de lui qu'un seul article⁽¹⁾. Jules Gress était un homme extraordinairement discret et son désir d'effacement allait même parfois jusqu'à une déférence pour d'autres qui ne l'atteignaient pas. Car il s'était fait un fonds de connaissances appréciables acquises petit à petit, dans de nombreux domaines, tant scientifiques, qu'historiques et littéraires. Il avait une véritable soif d'apprendre et dévorait tous les livres qui lui tombaient sous la main, consacrant parfois des nuits entières à la lecture.

Ajoutons à cela une simplicité de tout instant, un besoin de rendre service et la sécurité qu'offrait son amitié. Voilà tout Jules Gress, l'ami sincère que nous avons perdu, que nous regrettons infiniment et que nous pleurons.

Son nom restera fortement ancré dans les annales de la section Sarrebourgeoise de la S.H.A.L.

Marcel LUTZ

(1) Un couteau d'époque gallo-romaine avec traces de réparation sur le manche, dans R.A.E., I-4, 1969.